

## **Cinq pains et deux poissons.**

*17ème dimanche du Temps Ordinaire — Année B : 2 Rois 4,42-44 ; Éphésiens 4,1-6 ; Jean 6,1-15*

Jésus continue de manifester sa bienveillance et de nous apprendre à y participer. Dimanche dernier, on l'a vu recevoir ses disciples revenus de mission. Il leur offrait un temps de repos à l'écart avec lui. Mais la foule n'a cessé de les suivre ; il en eut pitié parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. On l'a donc vu s'entretenir longuement avec elle. Puis, finalement il remarque que cette foule est affamée et qu'il lui faut la nourrir.

A cet effet, le Christ interpelle ses disciples : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Philippe répond d'une manière pleine de bon sens : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun ait un petit morceau de pain ». Et André ajoute : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tout le monde ! La suite va nous apprendre que notre logique et notre bon sens ont besoin de s'ouvrir à l'amour du Fils de Dieu.

Oui, les cinq pains et deux poissons, c'est tout ce qu'un jeune garçon possède. C'est peut-être même son seul repas de la journée, qu'il accepte de remettre à Jésus afin qu'il le distribue à la foule qui le suit. Un merveilleux exemple de partage ! Un geste fabuleux de la part de celui qui n'a presque rien ! La générosité du jeune garçon et le miracle de Jésus qui s'ensuit invitent à voir le miracle quotidien de ceux qui sont au service des autres. Miracle fait de solidarité et de don de soi : avec le cœur ouvert à la détresse d'autrui, avec de petits gestes et un grand amour, des merveilles se produisent.

Et si tout le monde apportait son « petit casse-croûte » ! N'est-ce pas là la force des associations, des ONG, le secret des repas partagés ? N'est-ce pas que ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières ? Même si nous croyons avoir peu de choses à donner, Dieu peut en tirer une bénédiction pour des milliers de gens qui n'ont rien. Dieu a besoin de notre concours, de nos gestes de partage pour réaliser des prodiges. Avec nous, il veut calmer la faim dans le monde, la faim de nourriture, mais aussi toutes les autres faims qu'un être humain peut éprouver : faim d'être écouté, d'amour, faim de joie, faim de respect, de dignité, etc.

La générosité du jeune homme nous enseigne que lorsque le Seigneur veut se servir de nous, l'insuffisance de nos ressources ne doit jamais être un prétexte. Il sait, lui, comment les utiliser. Et c'est notamment en nous nourrissant de son corps, en nous rassemblant en lui, afin que nous puissions vivre « par lui, avec lui et en lui ». Saint Paul nous rappelle que le grand projet de Dieu c'est de rassembler toute l'humanité dans le Christ. Ainsi, le miracle de Jésus de l'évangile de ce dimanche annonce de l'Eucharistie, comme pour nous dire que nous qui mangeons son corps, nous sommes invités à entrer dans sa logique, celle de l'amour et du don.

Que donner alors ? Il suffit de bien scruter son propre cœur. Chacun de nous a dans « sa sacoche personnelle » peut-être un peu de poisson et de pain ! Mais aussi tout ce que Jésus dépose discrètement en nous, lorsqu'il nous nourrit : l'humilité, la douceur, la bienveillance, la patience qui supporte tout par amour, la recherche de l'unité dans le lien de la paix (Ep 4, 1-6). Le résultat qui en découle est toujours positif et surabondant !

Il nous faut reconnaître tous les dons de Dieu et les recueillir avec attention dans nos cœurs, comme on le ferait dans un panier. Aucun don de Dieu n'est négligeable ou inutile. Aucun don ne doit être caché ou gaspillé. Tout don de Dieu doit servir à glorifier Dieu et à servir son peuple. Demandons au Seigneur la grâce de coopérer à son œuvre et d'entrer dans la contemplation du cœur bienveillant de Jésus.